

nicola yoon

INSTRUCTIONS FOR DANCING



bayard

nicola yoon

INSTRUCTIONS FOR DANCING

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laurence Bouvard

bayard

*Pour maman,
Qui sourit encore, malgré tout.
Et pour mon beau-père,
Qui n'a jamais cessé de sourire.*

Le livre de l'amour est long et ennuyeux
Personne ne peut le soulever, ce fichu bouquin
Il contient tout un tas de tableaux, de données
factuelles et de chiffres,
Et des leçons de danse
Mais moi,
J'aime quand tu me le lis,
Et toi,
Tu peux tout me lire.

Peter Gabriel, *The Book of Love*

Rares sont ceux qui sortent vivants
de l'amour.

Helen Fisher

CHAPITRE 1

Moi, en mieux

La magie des livres n'opère plus. Avant, lorsque je traversais une mauvaise passe ou me perdais dans cette zone grise entre tristesse et colère, je n'avais qu'à cueillir le premier roman sur l'étagère réservée à mes histoires favorites et m'installer dans mon fauteuil rose en peluche. Au troisième chapitre – maximum au quatrième – je me sentais mieux.

Mais désormais les livres ne sont plus que des mots sans fautes d'orthographe, assemblés en phrases grammaticalement correctes et en paragraphes bien construits, formant des chapitres à la thématique cohérente. La magie et le dépaysement ont disparu.

Dans une vie antérieure, j'ai dû être bibliothécaire, ce qui explique pourquoi mes livres sont classés par genres. Jusqu'à ce que je commence à m'en débarrasser, la section Romance Contemporaine était la plus conséquente. Mon roman préféré depuis toujours est *Cupcakes and Kisses*. Je le

sors de l'étagère et le feuilleton, comme pour lui donner une dernière chance de faire son petit effet. La meilleure scène est celle où le chef, un homme droit et sérieux, se livre à une bataille de nourriture dans la cuisine avec la belle et ténébreuse cuisinière au passé mystérieux. Ils terminent couverts de farine et de glaçage après avoir échangé baisers et sous-entendus gourmands :

Lèvres moelleuses.

Tendres miches.

Situations poisseuses.

Six mois plus tôt, mon cœur aurait fondu (comme un moelleux au chocolat ! Ha ! Ha ! Ha ! Je suis hilarante, n'est-ce pas ?)

Mais aujourd'hui ? Rien.

Et comme les mots n'ont pas changé depuis la dernière fois que je les ai lus, je suis forcée de constater que le problème ne vient pas du livre.

Il vient de moi.

Je le referme avant de le déposer sur la pile des ouvrages à donner. Un dernier voyage à la bibliothèque demain et tous mes romans d'amour seront partis.

À l'instant où j'entreprends de les ranger dans mon sac à dos, maman apparaît sur le pas de ma porte. Ses yeux passent de mon visage, à la pile de livres, puis aux quatre étagères vides avant de revenir sur moi.

Elle fronce les sourcils, comme si elle voulait me dire quelque chose, mais elle se ravise. Elle tend la main et brandit son téléphone.

– Ton père.

Je secoue la tête, si fort que mes tresses fouettent mes joues.

Elle pointe de nouveau l'appareil dans ma direction.

– Allez, prends-le ! articule-t-elle silencieusement.

– Non, non, non, réponds-je de la même manière.

Même si je n'ai jamais vu ce genre de scène, j'imagine que nous devons ressembler à deux mimes en train de se disputer.

Elle entre dans la chambre et se dirige vers moi. Je l'esquive juste à temps, bondit dans notre petit couloir et m'enferme dans la salle de bains.

Sans surprise, elle frappe à la porte quelques secondes plus tard.

Je lui ouvre.

Elle me regarde et soupire.

Je soupire aussi.

Ces derniers temps, nous communiquons principalement à l'aide de ces petits souffles. Les siens sont longs, remplis de frustration, de souffrance, d'exaspération, d'impatience et de déception.

Les miens sont désemparés.

– Dis-moi, Yvette Antoinette Thomas, ça va durer encore longtemps ? interroge-t-elle.

La réponse à cette question – une réponse franche, s'entend – est : *toujours*.

Je serai toujours en colère contre mon père.

Pourquoi ne l'est-elle pas, elle ? Voilà, la vraie question.

Elle range son téléphone dans la poche de son tablier. De la farine macule son front et ses courts cheveux crépus, qui semblent avoir grisonné prématurément.

– Tu donnes encore des livres ? demande-t-elle.

Je hoche la tête.

– Tu les aimais pourtant.

À sa façon de parler, on dirait que je vais y mettre le feu et non en faire don à la bibliothèque.

Nos regards se croisent. Il semblerait qu'on soit sur le point de parler à cœur ouvert. Si elle veut discuter de ma décision de me débarrasser de mes livres, elle se décidera peut-être à aborder de vrais dossiers, comme papa, le divorce, ou la manière dont les choses se déroulent depuis.

– Maman...

Mais elle détourne les yeux, s'essuie les mains sur le devant de son tablier et change de sujet :

– Je vais préparer des brownies avec Danica. Ça te dit ?

C'est nouveau, la pâtisserie. Cette passion, née le jour où papa a quitté notre ancienne maison, n'a pas molli. Lorsque maman n'est pas de service à l'hôpital, elle fait des gâteaux.

– J'ai rendez-vous avec Martin, Sophie et Cassidy ce soir, dis-je. On voudrait commencer à préparer les vacances.

– Tu passes plus de temps dehors qu'à la maison ces jours-ci.

Je ne sais jamais comment réagir à ce genre de remarque. Ce n'est ni une question, ni une accusation, mais tout de même, il y a un peu des deux dans sa voix. Plutôt que de

répondre, je fixe son tablier. Il est orné d'une inscription : *Un bisou pour le chef!* et d'un dessin de deux énormes lèvres rouges.

C'est vrai, je ne suis pas souvent à la maison en ce moment. Ce que je ressens à l'idée de passer plusieurs heures à cuisiner avec ma mère et ma sœur n'est pas du désespoir, ce serait exagéré, mais un sentiment très proche. Danica aura la tenue parfaite pour l'occasion : tablier vintage et toque de chef posée entre deux chignons afro. Elle parlera avec (beaucoup) d'enthousiasme de son dernier copain en date, maman racontera d'horribles anecdotes du service d'urgences et insistera pour mettre un bon vieux reggae, du Peter Tosh ou du Jimmy Cliff par exemple. Ou alors, si Danica arrive à ses fins, elles feront du trip-hop¹, et Danica filmera leur prestation pour la diffuser sur les réseaux sociaux. Toutes deux feront comme si tout allait parfaitement bien dans notre famille.

Tout ne va pas bien.

Maman soupire de nouveau et se frotte le front. La trace de farine s'étend.

– Tu as de la farine, dis-je en tendant la main pour l'essuyer.

Mais elle la repousse :

– Laisse. De toute façon, je vais encore me salir.

1. Le trip-hop est un genre musical né en Angleterre au début des années 1990. Il regroupe des mélodies planantes, mélancoliques et calmes. Sur un fond rythmique de hip-hop, se greffent des influences diverses : jazz, blues, soul, rock, dub..., et des voix. (NdT)

Maman vient de la Jamaïque. Elle a déménagé ici à quatorze ans avec mamie et papi. Son accent jamaïcain ne s'entend que lorsqu'elle est stressée ou contrariée. Là, il est léger mais présent.

Elle tourne les talons et redescend l'escalier.

Je m'habille en essayant de ne pas penser à notre presque-dispute. Je n'y parviens pas. Pourquoi est-elle si fâchée que je me débarrasse de mes romans d'amour ? On dirait qu'elle est déçue que je ne sois plus la même personne que l'année dernière.

Évidemment, je ne suis plus la même ! Comment le pourrais-je ? J'aimerais bien, moi, être aussi peu affectée par le divorce que ma mère et Danica ne le sont. J'aimerais bien être insouciante et faire des gâteaux avec elles. J'aimerais bien redevenir la fille qui pensait que ses parents, et son père en particulier, seraient incapables de mal agir, celle-là même qui espérait connaître un jour un amour comme le leur. Je croyais aux contes de fées, parce que mes parents en vivaient un.

Je veux revenir en arrière et oublier les choses que j'ai apprises dernièrement.

Mais certaines choses ne s'oublient pas.

Je ne peux pas oublier que mon père a trompé ma mère.

Je ne peux pas oublier qu'il nous a quittées pour une autre femme.

La fille qui aimait lire des histoires d'amour manque à ma mère.

Elle me manque aussi.

CHAPITRE 2

(Ex) genres favoris de Romance

Contemporains :

Enemies-to-lovers : Les amants-ennemis se posent l'éternelle question : vont-ils se tuer ou s'embrasser ? Je plaisante. Bien sûr, qu'ils vont s'embrasser.

Le triangle amoureux : Tout le monde aime détester les triangles amoureux, mais en vrai, ils sont géniaux. Ils existent pour que le personnage principal ait le choix entre deux versions de lui-même : celui qu'il était avant, et celui qu'il est en train de devenir. Soit dit en passant, si vous vous retrouvez un jour en position de choisir entre un vampire et un loup-garou, choisissez le vampire. Se référer au premier point ci-dessous pour comprendre pourquoi il faut (évidemment) choisir le vampire.

La seconde chance : Aujourd'hui, je me rends compte à quel point ce concept est irréaliste. Si quelqu'un vous blesse, pourquoi lui laisser une chance de recommencer ?

Paranormal :

Les vampires : Ils sont sexy et ils vous aimeront pour l'éternité.

Les anges : Ils se serviront de leurs ailes pour vous envelopper ou pour vous transporter à l'endroit où vous devez vous rendre.

Les créatures métamorphes : Jaguars et léopards principalement, en fait tous les membres de la grande famille des félins. J'ai essayé de lire des romans avec des dinosaures métamorphes, T-rex, ptéranodons, apatosaures, etc. Ils sont aussi terrifiants qu'on se l'imagine.

CHAPITRE 3

Donne un livre et prends-en un

Lorsque je descends le lendemain matin, maman est déjà partie à l'hôpital. Assise à la table de la salle à manger, Danica photographie les brownies qu'elles ont préparés ensemble. Ils sont disposés en pyramide sur l'un des nouveaux présentoirs à gâteaux chics de maman. Danica est une adepte des photos spontanées. Elle penche son téléphone et décrit des cercles autour de la pile de gâteaux en les mitraillant sous des angles improbables.

Je me prépare des céréales et je m'assois près d'elle. Nous habitons dans cet appartement depuis six mois, mais j'ai encore l'impression que c'est temporaire, comme si j'étais en vacances. Malgré moi, j'attends le retour de ma vraie vie.

Comparé à notre ancienne maison, cet appartement est petit. Notre jardin me manque. Ici, nous partageons une cour intérieure avec douze autres logements. Nous avons deux salles de bains, nous n'en avons plus qu'une.

Mais ce qui me manque le plus, ce sont les souvenirs qui habitaient chaque pièce de notre maison.

Danica choisit une photo et me tend son téléphone pour que je puisse découvrir son post.

– On ne voit même pas qu’ils sont brûlés, lance-t-elle fièrement.

Elle a raison. Ils ont l’air parfaits. Je fais défiler ses publications. Le selfie de Danica et maman, tout sourire et recouverte de farine, un gros morceau de chocolat à la main, me fait regretter de ne pas être restée les aider. Je lis les hashtags *#motherdaughterbakenight* *#blackgirlmagicbaking* *#perfectbrowniesareperfect* avant de faire glisser le téléphone vers elle.

– Pourquoi tu n’es pas à ton brunch ? demande-t-elle.

D’habitude, le dimanche matin, je suis dans un box de La Gaufre de Surf City avec mes meilleurs amis. Ce restaurant prépare les meilleures gaufres de tout Los Angeles. Mais aujourd’hui, personne n’était disponible.

– Mes amis ont des trucs à faire ailleurs.

– Donc tu vas rester à la maison ?

Rien dans le ton qu’elle emploie n’indique qu’elle se réjouit à cette perspective.

Je laisse tomber ma cuillère dans le bol et je la regarde attentivement. La plupart du temps, elle ressemble à un top model des années soixante-dix avec sa volumineuse coupe afro, son maquillage pailleté lumineux et ses vêtements vintage.

Aujourd'hui, elle est encore plus jolie que d'habitude. Elle a rendez-vous avec son copain, j'en mettrais ma main à couper. Pas besoin d'attendre longtemps pour savoir si j'ai gagné mon pari, une seconde plus tard, on sonne. Un immense sourire s'épanouit sur le visage de ma sœur et elle se précipite vers la porte avec un cri perçant.

L'année dernière, Danica a eu huit copains différents, ce qui fait une moyenne de 0,667 copain par mois, ou 0,154 par semaine. Ce qui pose problème n'est pas le nombre ni la qualité de ses copains – même si, clairement, la qualité pourrait être améliorée (je ne sais pas pourquoi elle choisit des garçons qui sont nettement moins intéressants et intelligents qu'elle). Non, mon souci c'est qu'elle sorte avec eux. Pourquoi suis-je la seule à avoir tiré la leçon du divorce de nos parents ?

Je laisse mon bol sur la table et j'essaie de me faufiler dans le salon pour éviter de dire bonjour au garçon. Peine perdue.

– Salut, Evie, lance-t-il.

Il prononce « salut » comme si le mot comptait plus de deux syllabes.

– Salut, dis-je, en essayant de me souvenir de son nom.

Il est vêtu d'un short de bain et d'un T-shirt sans manches. On dirait qu'il va à la plage ou qu'il en vient. Il est blanc, grand et musclé avec de longs cheveux blonds coiffés en pétard. S'il était un meuble/revêtement, il serait une moquette épaisse de très belle qualité.

On reste plantés l'un devant l'autre pendant quelques secondes, avant que Danica nous sorte de l'embarras.

– Ben et moi, on pense aller au cinéma, déclare-t-elle. Tu peux venir avec nous si tu veux.

Mais l'expression de leurs visages me donne deux informations :

1 - Ils n'ont pas l'intention d'aller au cinéma, ils veulent rester ici. Seuls. Dans l'appartement. Pour s'embrasser.

Et

2 - Même s'ils allaient au cinéma, ils n'auraient aucune envie que je m'incruste.

Pourquoi me fait-elle cette proposition ? A-t-elle pitié de moi ?

Je marmonne :

– J'peux pas. Amusez-vous bien.

Je n'ai rien de prévu sauf d'aller à la bibliothèque pour déposer mes livres, mais l'avouer serait pathétique. Je remonte à l'étage et je m'habille.

Puis je quitte l'appartement en m'assurant que mon « salut » fasse plus de deux syllabes.

*

Je suis à mi-chemin de la bibliothèque, sur mon vélo, lorsque je me rappelle qu'on est dimanche. Les bibliothèques sont fermées le dimanche.

Rentrer à la maison tout de suite, alors que Danica et Ben « sortent » ensemble n'est pas vraiment une option.

Aujourd'hui est l'une de ces belles journées printanières, quand le brouillard matinal s'attarde et l'air embaume l'herbe mouillée et le renouveau. Je décide d'aller voir les fosses à bitume du La Brea Tar Pits, en faisant un grand détour par Hancock Park.

Ce quartier n'est qu'à dix minutes de chez nous, mais là-bas, on est dans un autre monde. Les maisons sont aussi grosses que des châteaux. Il ne manque que les douves, les herses, les dragons et les damoiselles en détresse. Chaque fois que nous traversons cette zone en voiture, maman s'indigne que des demeures comme celles-ci existent dans une ville où il y a tant de sans-abris. Elle en soigne beaucoup aux urgences.

Je pédale lentement et serpente dans les rues, bouche bée devant les interminables pelouses impeccablement entretenues et les berlines hors de prix.

Je finis par me retrouver dans une rue bordée de chaque côté par des buissons de jasmin et des jacarandas exubérants. Leurs branches débordent au-dessus de la route et forment une canopée de pétales violets. J'ai l'impression d'avancer dans un tunnel de conte de fées.

Le soleil se cache derrière un nuage et soudain, l'air est plus vif. Je m'arrête le long du trottoir et je prends ma veste dans mon sac à dos. Alors que je m'apprête à repartir, j'aperçois l'une de ces petites bibliothèques de rue en bois. Elle est bleu vif et ressemble à une maison miniature avec son toit à deux pans et ses portes blanches

patinées fermées. Une mini-pancarte annonce : *La Petite Bibliothèque Gratuite*.

– Eh bien, tu en as des livres à nous donner, ma belle ! lance une voix féminine dans mon dos alors que je maintiens mon vélo.

Je pivote sur moi-même. Une vieille femme se tient juste derrière moi. Je lâche un juron :

– Oh, merde !

Mais aussitôt, je plaque ma main sur ma bouche.

– Désolée pour le gros mot, dis-je. Vous m’avez surprise.

Elle glousse et se rapproche. Sa peau marron clair est fine comme du papier usé par le temps.

– Ce n’est pas grave. Même si je te mets au défi d’en trouver un seul excrément sur les trottoirs du quartier !

Je souris tout en regardant derrière elle. D’où peut-elle bien venir ?

– La bibliothèque vous appartient ? dis-je.

– Je l’ai fabriquée, oui, mais évidemment, elle est ouverte à tous. Tu connais le principe de ces boîtes ? Les gens lisent et échangent avec leurs voisins plutôt que de se contenter de vivre à côté d’eux.

Elle se frotte les mains :

– Voyons ce que tu nous apportes...

Je laisse glisser mon sac à terre et j’en extrais une pile de livres.

Elle en prend quelques-uns et les serre contre sa poitrine.

– Ce genre de romans plaît beaucoup, déclare-t-elle en se penchant sur les titres.

Elle fait partie de ces gens qui articulent les mots lorsqu'ils lisent. On dirait qu'elle est en train de jeter un sort bizarre : *Cupcakes and Kisses*, *Destiny's Duke*, *Love-Set-Match*, *Tiger's Heart*.

– Ils sont tous super, dis-je, dans un murmure éraillé.

Je me racle la gorge :

– Vous devriez les lire.

– Pourquoi les donnes-tu ?

Elle s'est encore approchée, sans avoir lâché les livres qu'elle m'a pris. J'en sors d'autres de mon sac à dos et hésite à lui dire la vérité, à savoir que les livres me donnent l'impression de ne plus m'appartenir, que les histoires d'amour sont des contes de fées auxquels on n'est pas censés croire toute sa vie.

J'ai arrêté d'y croire le jour où papa est parti de la maison.

C'est drôle comme une journée peut commencer comme n'importe quelle autre et s'achever différemment. Parfois, j'aimerais qu'il y ait un genre de bulletin météo de nos vies : *Demain, les habituelles histoires du lycée rythmeront votre matinée, mais en fin d'après-midi, une dramatique trahison parentale s'abattra sur vous. Elle tournera en ouragan de désespoir émotionnel à la tombée de la nuit. Nous reviendrons en détail sur ces prévisions après une page de publicité.*

Le lendemain, à l'école, j'étais en état de choc, incapable de croire que mon père ne serait pas à la maison lorsque je

rentrerais. À l'heure du déjeuner, j'étais certaine de pouvoir le convaincre que maman et lui faisaient une erreur. Après les cours, j'ai emprunté le bus en direction de Santa Monica, puis traversé le campus à vélo jusqu'au bâtiment des Lettres où se trouve le bureau de mon père. J'ai grimpé les escaliers quatre à quatre, en pensant à ce que j'allais lui dire. D'où venait le problème ? Peut-être n'était-il pas conscient de l'amour que maman lui portait ? Elle ne montre pas toujours ses sentiments. Ou peut-être avaient-ils besoin de passer du temps en amoureux, une soirée par semaine par exemple ? Ou alors ils devaient se trouver un loisir à pratiquer ensemble, pour se « reconnecter », comme disent les experts en relations humaines.

J'ai galopé dans le couloir jusqu'à son bureau, convaincue qu'il comprendrait. On s'était toujours compris, lui et moi.

Je n'ai pas frappé à la porte. J'aurais dû, mais je ne l'ai pas fait. Je l'ai poussée et je me suis jetée à l'intérieur, en espérant qu'il serait là. Il était là. En train d'embrasser une femme qui n'était pas ma mère.

Je les ai fixés l'un après l'autre en essayant de me persuader qu'il s'agissait peut-être d'un amour naissant, qui datait juste de quarante-huit heures. Ce qui était stupide, évidemment. Ce n'était pas un premier baiser, ni un dernier. Il témoignait de leur histoire d'amour. Il était l'un des nombreux baisers qui avaient pulvérisé notre famille, brisé le cœur de maman et le mien avec.

Papa a passé sa main sur son visage.

– Evie, mon ange, tu n’as pas frappé.

Était-ce une réprimande ? Je ne sais pas.

Lorsque nos parents nous ont annoncé qu’ils se séparaient, ils ont prétendu qu’ils s’étaient simplement éloignés l’un de l’autre, mais qu’ils partageaient une affection réciproque et qu’ils nous aimaient. C’était un mensonge. La raison pour laquelle papa nous a quittées était là, devant moi, dans une robe vert jade, les oreilles parées de larges créoles. Elle a pressé ses mains sur sa bouche, comme si ce geste avait le pouvoir de me faire oublier ce que je venais de voir.

J’ai reculé jusqu’à franchir la porte et je me suis précipitée dans le couloir, puis j’ai dévalé les escaliers et couru dehors. Mon père m’appelait, mais qu’aurions-nous pu nous dire ? Il n’y avait plus rien à dire.

Le soir, maman m’a informée qu’il lui avait téléphoné pour lui raconter ce qui s’était passé. Elle était désolée que j’ai assisté à cette scène. Elle m’a priée de ne pas en parler à Danica et a ajouté qu’elle ne voulait plus jamais évoquer le sujet.

Bien sûr, je ne dis rien de tout ça à la vieille dame. Je me contente de déposer mes derniers livres dans La Petite Bibliothèque. Quand je lève les yeux vers elle, elle affiche un air compatissant, comme si elle avait lu dans mes pensées.

Je tire le loquet de la porte :

– Bonne lecture !

Elle désigne la petite cabane.

– Choisis un livre, ma belle. « Donne un livre et prends-en un », c'est la règle ici.

– Il n'y en a pas.

– En es-tu sûre ? Je suis certaine qu'on en a déposé un tout à l'heure.

J'ouvre de nouveau la porte et j'aperçois le livre dont elle parle, posé dans le coin, au fond à gauche.

Il s'intitule *Leçons de danse*¹. C'est un livre de poche mince aux pages gondolées par l'humidité dont certaines sont cornées. Sous le titre figure un simple dessin au trait de deux jeux d'empreintes de pieds se faisant face.

Je feuillette les pages en lisant les titres : « Salsa », « Bachata », « Valse », « Tango », « Merengue », « East Cost », « Lindy Hop ». Une série de diagrammes numérotés munis de flèches pointées sur des dessins de pas expliquent chaque danse. Je le repose :

– Je ferais mieux de le laisser pour quelqu'un qui veut apprendre à danser.

– Ce quelqu'un pourrait être toi !

Elle s'approche de moi.

– J'insiste.

Cela semble si important pour elle que je garde le livre et le laisse tomber dans mon sac à dos.

– Ravie de vous avoir rencontrée, dis-je en grim pant sur mon vélo.

– Moi aussi, répond-elle. Prends bien soin de toi.

1. *Instructions for Dancing* en anglais. (NdT)

Après avoir dépassé un pâté de maisons, je me retourne pour lui faire signe.

Je la cherche des yeux mais elle a déjà disparu.

Deux rues plus loin, je m'aperçois que je me dirige vers l'est, et non vers l'ouest où nous habitons. Comment ai-je pu perdre le sens de l'orientation à ce point ? Je m'arrête sur le bord de la chaussée et je sors mon téléphone. Il est déjà plus de quinze heures. Je zigzague le long des routes depuis quatre heures. Mon ventre grogne, comme s'il prenait conscience de l'heure tardive.

J'abandonne la route panoramique pour rentrer au plus vite, et je pédale avec énergie tout en restant vigilante. Les conducteurs de Los Angeles font parfois abstraction des cyclistes. J'attache mon vélo et je tourne au coin de l'immeuble pour rentrer chez nous. Danica et Ben sont sur le perron. Ils sont tellement occupés à se dévorer des yeux qu'ils ne s'aperçoivent pas de ma présence.

Certaines choses ne doivent pas être vécues dans une vie – regarder sa petite sœur en train de rouler une pelle, par exemple. Je m'apprête à me racler la gorge pour nous épargner ce traumatisme, mais elle ne m'en laisse pas le temps. Elle se penche vers lui et l'embrasse.

L'image devient noire, comme au cinéma, juste avant le début du film.

Et puis, je vois.

CHAPITRE 4

Danica et Ben

Danica est dans la cafétéria du lycée, assise à sa table habituelle, entourée de ses amis. Comme d'habitude, la salle est animée. Certains élèves discutent, mangent, éclatent de rire. D'autres – les solitaires – ne discutent pas et n'éclatent pas de rire. Dans sa tenue fuchsia qui, dans une autre vie fut probablement une robe de bal, Danica respendit.

À droite, un plateau apparaît. Il glisse sur la table et cogne celui de Danica. Ben est à l'autre bout du plateau. Il sourit.

– Je te demanderais bien de sortir avec moi, lance-t-il.

– Tu n'as pas déjà une copine ? interroge Danica.

– Plus maintenant.

Il s'incline vers elle :

– Si je te demandais de sortir avec moi, tu dirais quoi ?

Elle se penche aussi :

– Si tu veux connaître la réponse, il faut que tu poses la question.

– Tu veux sortir avec moi ?

– Carrément. Pourquoi je dirais non ?

*

L'instant présent. Ils s'embrassent sur le palier comme si personne ne pouvait les voir.

*

Danica est sur la plage de nuit. Elle est entourée de bra-seros, autour desquels ses amis discutent joyeusement, se réchauffent les mains et le visage, ou contemplent les étincelles qui s'élancent vers le ciel. Danica trébuche sur le sable, s'éloigne de la fête. Le regard fébrile, elle scrute la plage. Elle passe devant le poste de secours vingt-trois, puis devant le vingt-quatre. Au vingt-septième, elle le trouve enfin. Ben. Mais il n'est pas seul. Il est en train d'embrasser son ex-copine qui, apparemment, n'était finalement pas une ex.

Danica est allongée sur le lit dans sa chambre, seule. Elle fait défiler ses réseaux sociaux, supprime photos, publications et commentaires. Elle change son statut en « célibataire ». Elle retire ses mentions « j'aime », se désabonne. Bientôt, toute trace du couple qu'elle a formé avec Ben est effacée.

CHAPITRE 5

Le feu de camp

La vision s'achève et le monde réel refait surface. Je suis de retour sur le trottoir, devant mon appartement.

Danica et Ben sont toujours sur le pas de la porte, mais ils ne s'embrassent plus. Ils me fixent bouche bée.

Ben semble perplexe.

Danica indignée.

— Ça va pas la tête ? lance-t-elle en descendant du perron d'un pas lourd. Pourquoi tu nous dévisages comme une psychopathe ?

Elle se plante devant moi, tout à fait réelle cette fois. Elle n'a vraiment rien d'une hallucination. Mais je ne peux pas m'empêcher de la revoir dans la cafétéria, devant le feu de camp à la plage, puis seule dans sa chambre, en train d'effacer son histoire avec Ben.

— Je... quoi ?

Soudain, je suis prise d'un léger étourdissement. Je dois probablement chanceler parce qu'elle se rapproche. Son expression est passée de contrariée à inquiète.

– Ça va ? interroge-t-elle.

– Ouais, sauf que... Je ne sais pas. C'était trop bizarre...

– On ferait mieux de rentrer.

– J'ai oublié de manger à midi, et j'ai pédalé super vite pour rentrer, dis-je alors qu'elle m'emmène dans l'appartement.

Elle m'aide à marcher jusqu'au canapé et déclare :

– Je devrais peut-être appeler maman.

Cette phrase me sort du brouillard :

– Non, ne fais pas ça. On ne va pas l'inquiéter pour une petite seconde d'absence.

Elle s'assoit près de moi et me prend la main.

– Regarde-moi dans les yeux.

On dirait maman, quand elle passe en mode infirmière.

Je ne me souviens pas de la dernière fois où nous avons été aussi proches physiquement. Lorsque je vois son visage, j'ai l'impression d'être devant un miroir. Nous avons le même teint brun chaleureux, les mêmes pommettes hautes et rondes, les mêmes lèvres pulpeuses roses. Cependant ces caractéristiques donnent un résultat bien plus spectaculaire sur elle. Elle ressemble à un mannequin, et moi, à la sœur mignonne-mais-moins-belle.

Elle fait pivoter ma tête de gauche à droite. Je ne sais absolument pas ce qu'elle cherche.

Nous n'avons jamais été de ces sœurs particulièrement complices et inséparables, mais nous étions plus proches que nous ne le sommes aujourd'hui. Elle a perfectionné ses talents de maquilleuse en s'entraînant sur mon visage. Je la fournissais régulièrement en romans d'amour (elle les aimait autant que moi) et je lui suggérais des noms de groupes à découvrir. Quand je sortais avec Dwayne – mon premier et unique copain – on a même organisé quelques sorties à deux couples.

Elle serre ma main et semble sur le point de me dire quelque chose, mais Ben ne lui en laisse pas le temps :

– J'y vais, Da. J'ai un truc à faire.

« Genre, tromper ma sœur avec ton ex-copine ? » ai-je envie de lui demander. Ce qui serait totalement ridicule, vu qu'il ne l'a pas trompée. Enfin, pas à ma connaissance.

Je retire ma main de celle de Danica et je me lève :

– Tout va bien, ne t'inquiète pas.

Elle le rattrape d'un bond et ils franchissent la porte ensemble.

Je me rassois, me cale dans les coussins du canapé et frotte mes tempes, encore sous le choc. Ai-je été victime d'une hallucination ? Une faim intense, l'épuisement ou un trop-plein d'émotions peuvent-ils entraîner des visions ? S'agit-il d'un rêve criant de vérité, comme ceux que l'on fait parfois au réveil ?

J'ai toujours eu beaucoup d'imagination, mais là, c'était digne du cinéma.

Mon estomac me rappelle qu'il est vide.

Danica entre dans la cuisine au moment où je m'apprête à avaler l'un des brownies.

– Ce soir, je retrouve des amis. On fait un feu de camp sur la plage, si ça te dit..., propose-t-elle.

Je manque de lâcher le gâteau.

– Tu vas à la plage ce soir ?

Dans un flash, je la revois en train de trébucher dans le sable, à la recherche de Ben, puis le découvrir dans les bras d'une autre. Je l'interroge :

– Ben vient avec toi ?

– Évidemment.

Elle me regarde en plissant les yeux.

– C'est quoi le problème ? Laisse-moi deviner : tu ne l'aimes pas.

– Je n'ai pas dit que...

– Tu l'insinues, coupe-t-elle.

Je n'insinue rien du tout, mais je ne sais pas comment expliquer ce que je voudrais lui dire. Comment pourrais-je lui raconter que je viens d'avoir une vision étrange et que j'ai peur qu'elle ait le cœur brisé ce soir ?

– Laisse tomber, lâche-t-elle.

Et elle tourne les talons et grimpe à l'étage.

*

Plus tard dans la soirée, je m'allonge sur le canapé avec mon ordinateur et je me connecte sur le site de NYU, l'Université de New York où je suis inscrite à la rentrée,

pour consulter leur catalogue de cours. Danica entre dans l'appartement, les joues maculées de mascara, comme si elle avait pleuré.

Je ferme mon ordinateur et je me redresse.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je pose la question, malgré un horrible et glaçant sentiment de connaître la réponse.

– Tout va bien, grogne-t-elle en filant droit sur l'escalier.

Je la suis jusqu'à la porte de sa chambre.

– Je peux ?

– Si tu veux.

Ce n'est pas vraiment une invitation à entrer, mais au moins, elle ne me chasse pas.

Je n'ai pas beaucoup séjourné dans sa chambre depuis que nous avons emménagé dans cet appartement. Elle ressemble à l'ancienne, en plus petite. Les murs sont presque totalement recouverts de couvertures de magazines vintage et de photos d'elle avec ses amis. Dans notre maison, elle avait peint les murs en violet, mais comme nous sommes en location, nous devons les laisser blancs. Un désordre savamment organisé règne dans la pièce. Des morceaux de tissus et des carnets couverts de silhouettes de mode traînent partout. Sa table de travail est jonchée de croquis, de bobines de fil, de feuilles et de crayons. La machine à coudre disparaît presque sous les coupons de tissu. Le seul objet qui n'est pas recouvert par autre chose est la coiffeuse, un meuble à l'ancienne, muni d'un immense miroir entouré d'ampoules rondes.

– Tu n’as pas l’air de quelqu’un qui va bien, dis-je.

Elle s’assoie devant sa coiffeuse et commence à démaquiller ses joues.

– Si, je vais parfaitement bien, déclare-t-elle d’une voix claire.

Elle lance le coton dans la poubelle et en sort un autre.

– Ben et moi, on n’est plus ensemble.

Quoi ?

– Que s’est-il passé ?

Elle hausse les épaules.

– Je l’ai surpris en train d’embrasser son ex.

Je ne rêve pas. Elle a bien prononcé cette phrase.

Je visualise Ben dans l’ombre de la tour du poste de secours vingt-sept et je demande :

– Où ça ?

– Sur la plage, derrière un poste de secours, crache-t-elle en levant les yeux au ciel.

Soudain, je ressens les mêmes symptômes que la veille : un étourdissement, une grande fatigue, de la confusion.

Je m’assois au bord de son lit.

– Ce n’est pas si grave, déclare-t-elle.

– Comment peux-tu dire ça ?

– Parce que c’est la vérité. Il y a plein d’autres garçons sur Terre.

– Mais pourquoi tu t’intéresses à eux, de base ?

Elle cesse de se frotter le visage et se retourne vers moi :

– Tout le monde ne peut pas être comme toi. J’ai des sentiments d’être humain, moi !

– Qu’est-ce que tu veux dire par là ?

Elle se repositionne devant le miroir.

– Tu ne ressens rien, à part de la colère envers papa, assène-t-elle.

Au cours de l’année passée, j’ai souvent eu envie de lui parler de la liaison de notre père. Si elle savait, elle serait aussi folle de rage que moi. Mais maman m’a demandé de ne pas lui dire. Pourtant, parfois, je me dis que ce serait une bonne chose de la mettre au courant. Connaître la vérité et vivre sans se faire d’illusion est toujours la meilleure option, non ?

Je me lève et je me dirige vers la porte.

Nos yeux se rencontrent dans le reflet du miroir. Elle a retiré tout son maquillage. Bien qu’elle prétende que rompre avec Ben n’est pas un drame, je trouve qu’elle a l’air triste. Je souffle :

– Je suis vraiment désolée pour Ben.

Et je sors de la chambre.

En vérité, je suis probablement plus contrariée par leur rupture qu’elle ne l’est elle-même. Je ne comprends pas ce qui m’arrive.

Avoir des hallucinations sur des événements futurs est une chose, s’apercevoir qu’ils se sont réalisés en est clairement une autre.